

Voila la copie du dessin ; Here is a copy of
the drawing : Reference intensionnelle de
l'article defini

journal or publication title	文学部論叢
volume	59
page range	69-82
year	1998-03-20
URL	http://hdl.handle.net/2298/2727

Voilà *la* copie du dessin ; Here is *a* copy of the drawing : Référence intensionnelle de l'article défini

Masaki ICHIKAWA

Introduction

Il existe un décalage entre le français et l'anglais sur l'emploi de l'article défini. le cas où l'article défini du français est traduit en anglais comme article indéfini et le cas inverse où l'article indéfini du français est traduit en article défini de l'anglais comme dans les exemples suivants:

- (1)a. Voilà *la* copie du dessin. (*Le Petit Prince*, p.3)
- (1)b. Here is *a* copy of the drawing. (traduction anglaise, p.3. voir l'indication du corpus à la fin de l'article)
- (2)a. je me préparai à essayer de réussir, tout seul, *une* réparation difficile. (ibid., p. 6)
- (2)b. I set myself to attempt *the* difficult repairs all alone. (ibid., p.6)

La présente étude vise à démontrer que l'article défini de LE(S) N1 de DET(ERMINANT) N2 a le même emploi intensionnel que celui devant un seul nom et que les deux cas présentés ci-dessus s'expliquent par la différence du degré de référence intensionnelle de l'article défini entre les deux langues.

En tirant quelques exemples nous traiterons d'abord l'emploi intensionnel de l'article défini non seulement devant un seul nom en section 1., mais aussi à la tête d'un SN1 de SN2 en section 2. Ensuite en section 3., nous regarderons de près quelques décalages recueillis entre l'original *Le Petit Prince* et sa traduction anglaise et démontrerons qu'ils s'expliquent par la différence même du degré de référence intensionnelle de l'article défini des langues.

1. L'emploi intensionnel de l'article défini

1.1. L'emploi intensionnel de l'article défini du type LE(S) N

Il existe plusieurs exemples qui nous troublent toujours sur l'emploi de l'article comme ci-dessous:

(3) aller *au* cinéma

(4) rencontrer quelqu'un dans *la* rue

(5) (indiquant un homme) C'est *l'*oncle de Jean.

Le référent de l'article défini doit toujours être le(s) seul(s). Comment considérer ces emplois? En (3) et en (4), qui sont plus ou moins des locutions figées, l'article ne réfère ni au cinéma ni à la rue spécifiques qui seraient indiqués dans le contexte antérieur ou ultérieur ni aux référents désignés à la manière directe par la situation de l'énonciation (déictique ou exophorique); d'autre part, on peut à peine les considérer comme l'espèce de cinémas ou celle de rues (générique). Il ne s'agit donc point de l'emploi anaphorique ni cataphorique ni déictique ou exophorique ni générique même. (5) se dit même quand il a plus d'un oncle et que le mot oncle est présenté à l'interlocuteur pour la première fois. L'énoncé:

(6) C'est *un* oncle de Jean.

implique qu'il a plusieurs oncles et veut dire:

(7) C'est un des oncles de Jean.

À quoi ces articles définis réfèrent-ils?

Naoyo FURUKAWA(à paraître a)(à paraître b) soutiennent avec juste raison qu'il s'agit de l'emploi intensionnel de l'article défini dans les exemples tels que:

(8) *Les Glaneuses* (de Millet, titre de tableau). *La Japonaise* (de Monet), *La Parisienne* (de Manet), *Le fifre* (de Manet), *Le faisan* (de Monet), *Le saumon* (de Manet), *La Grenouillère* (de Renoir), *Le buffet* (de Cézanne), *L'absinthe* (de Degas), *La balançoire* (de Renoir) (FURUKAWA(à paraître a))

(9) Bigeard, revenons à votre mère. Elle vous a connu général? / Non, malheureusement, et je le regrette bien. Ma mère est morte à quatre-vingt-quatre ans. J'étais encore colonel, je commandais à ce moment-là une brigade de parachutistes à Pau. Ma mère

est morte à l'hôpital, d'un cancer. (*Radioscopie*, IV. p.225, cité par FURUKAWA(ibid.))

(10) Cet objet curieux qu'on «appelle» l'article(une partie du titre de FURUKAWA(à paraître b))

En (8), le SN *Les Glaneuses* ne réfère à celles qui sont peintes sur la toile qu'en apparence: l'article *Les* ne réfère pas aux femmes sur la toile, en fait au total des caractéristiques indispensables pour rendre une glaneuse une glaneuse. C'est donc à la manière indirecte que le SN entier «renvoie» (FURUKAWA(ibid.)) aux figures peintes. FURUKAWA(à paraître a) schématise cette analyse comme suit:

(11) Les N = Le N (intensionnel) + S

en disant:

«Pour s'en convaincre, il n'est qu'à rappeler que l'article *les* n'est pas l'assemblage de l'article *le* et que par conséquent, la marque de pluriel *s* n'appartient pas en propre à l'article *les* lui-même mais au nom-substantif ou au tout constitué par le syntagme nominal; autrement dit, *s* dans *les* n'est qu'un accord grammatical.»

Ici, S (qui présente la pluralité) correspond au nombre des glaneuses sur la toile.

Il en est de même des autres titres. En (9), l'interlocuteur ne sait pas quel hôpital signifie le locuteur, car le mot *hôpital* apparaît dans le contexte pour la première fois ; ce qui est dit ici est que la mère du général Bigeard est morte dans un hôpital, non à la maison. FURUKAWA(ibid.) exprime le SN l'hôpital en schéma suivant:

(12) l'hôpital = le être-hôpital

par rapport à:

(13) l'hôpital = le (x qui est) un hôpital (emploi anaphorique, donc extensionnel)

Le SN l'article en (10) ne réfère pas à un article quelconque, mais à la totalité des caractéristiques indispensables pour un article, à l'intension du nom article: c'est-à-dire le sens du mot, puisque «on appelle» est une locution réservée à la nomination.

Sur les exemples, on peut expliquer avec cohérence l'emploi de l'article défini comme intensionnel. L'article défini réfère à l'intégralité des propriétés indispensables pour faire qu'un N est un N; LE(S) N entier ne représente pas de «token» (objet particulier) mais un «type» (rôle)¹⁾:

Aussi considérons-nous l'emploi des articles ci-dessous comme intensionnel:

(14)(=3) aller *au* cinéma

(15)(=4) rencontrer quelqu'un dans *la* rue

Leurs référents sont respectivement l'intension de l'ensemble des cinémas et des rues.

Nous traiterons en section 2., l'exemple (5):

(5) C'est *l'*oncle de Jean.

le SN qui est du type LE(S) N1 de DET N2.

1.2. Référence à un type (rôle)

Comme nous l'avons indiqué dans la section précédente, pour le référent LE(S) N intensionnel entier n'a pas de token (objet particulier) mais un type (rôle) . On le comprendra bien dans les exemples tels que:

(16) Comment tu t'appelles, toi? Hein? Je sais. *Le chat de gouttière*. Pas très beau, tu sais. Pas beau, mais t'es gentil. Oh! Tu ronronnes! Ah oui, t'es content, hein? (ibid.)

(17) L'abside de l'église de Combray, peut-on vraiment en parler? Elle était si grossière, si dénuée de beauté artistique et même d'un élan religieux. (...) le tout avait plus l'air d'un mur de prison que d'église. Et certes. plus tard, quand je me rappelais toutes les glorieuses absides que j'ai vues, il ne me serait jamais venu à la pensée de rapprocher d'elles l'abside de Combray. Seulement, un jour, au détour d'une petite rue provinciale, j'aperçus, en face du croisement de trois ruelles, une muraille fruste et surélevée, avec des verrières percées en haut et offrant le même aspect asymétrique que l'abside de Combray. Alors je ne me suis pas demandé comme à Chartres ou à Reims avec quelle puissance y était exprimé le sentiment religieux, mais je me suis involontairement écrié: «*L'Eglise!*». L'église! Familière: mitoyenne, ... (Proust, *Recherche*, in S. MAEDA(1995) cité par ibid.)

(18) Sonnez. *Le boucher* vous conseillera. (R. MARTIN(1986) p.197, cité aussi par FURUKAWA(ibid.))

Il s'agit de la nomination en (16): l'article *Le* a pour le référent l'intension du SN *chat de gouttière* malgré que le SN entier *Le chat de gouttière* n'a pas d'intension en tant

que nom propre lors de sa dénomination²⁾. Il faut nettement distinguer les deux niveaux: celui du SN sans article à la tête et celui entier de LE(S) SN. Le SN *Le chat de gouttière* reflète de la manière indirecte le nombre du chat concret extra-linguistique qui est caressé: ce fait rend impossible la substitution de la forme plurielle *Les chats de gouttière*, d'une part, et d'autre part, *Un (Des) chat(s) de gouttière* qui évoquent d'autres êtres ne s'accommodent pas à l'appellation. puisqu'elle se fait pour discerner l'un des autres. FURUKAWA(ibid.) explique cet emploi intensionnel en utilisant la notion le continu (intension) / le discontinu (extension). Le SN entier *L'Eglise* en (17) réfère à l'image typique de l'église conçu par le narrateur: ce qui rend entre autres intensionnel cet emploi de l'article défini. Quant à l'affiche de (18) qui est lue près du rayon «boucherie» dans un supermarché de la banlieue nancéienne, MARTIN(1986) explique comme suit:

«On voit derrière une vitrine une demi-douzaine de bouchers s'affairer, découper la viande et la «conditionner». Or, à l'appel des clients, c'est tantôt l'un, tantôt l'autre des bouchers qui vient prodiguer ses conseils. Si la lecture de 47)(=18) était spécifique, il y faudrait l'indéfini. En fait, en dépit de l'extrême étroitesse de l'univers de discours, c'est un effet non spécifique qui est visé : dans chaque monde considéré, le boucher en tant que tel renseigne le client, traité comme un individu, d'homme à homme (à l'exemple du «petit commerce»). Impossible d'utiliser *les* en pareil cas : il renverrait, dans le monde actuel, à la pluralité des bouchers. Seul *le* s'accommode d'un univers de discours aussi réduit.»

On a affaire ici à un des bouchers quelconque dans la mesure où le conseiller est qualifié comme boucher: il s'agit du type (rôle), non pas du token (objet particulier). D'après le schéma de FURUKAWA(ibid.), c'est «Le être-boucher» et non «Le (x qui est) boucher».

Le SN entier avec l'article défini intensionnel, répétons-nous, exprime le type (rôle) et non pas le token (objet particulier). Dans quelques cas comme celui des titres de tableau et celui de (17), le SN entier et non l'article lui-même peut renvoyer à l'objet particulier extra-linguistique soit la figure sur la toile, soit le bâtiment sous les yeux du

narrateur, mais à la façon indirecte, résultante, donc au niveau pragmatique.

1.3. Générique, cas particulier du SN intensionnel

En comparant les deux SN intensionnels suivants:

(19) *Les chats* me craignent. (J.-M. LEARD(1987), p.142, cité aussi par *ibid.*)

(20) *Les chats* sont carnivores. (FURUKAWA(*ibid.*))

on remarquera que le SN générique authentique en (20) n'est que le cas particulier du SN intensionnel, le cas où la dimension extensionnelle représentée par le SN entier est le maximum, «tous les chats passés, actuels, futurs et même contrefactuels» (FURUKAWA(*ibid.*)); celle de (19) serait plus ou moins limitée puisque le SN entier *Les chats* n'exprime pas «tous les chats existant sur la terre»(*ibid.*), c'est-à-dire le SN se trouve «dans une phrase qui ne prédique rien de l'espèce»(LEARD(*ibid.*)). Selon le prédicat, la dimension extensionnelle varie d'une phrase à l'autre. Par analogie avec (11), FURUKAWA(*ibid.*) schématise LES générique comme suit:

(21)a. LES générique = LE intensionnel + S

b. S = pluralité d'occurrences constitutives d'une classe

Ici aussi, la marque de la pluralité S n'est pas de l'article LES lui-même, mais du SN entier: S dans LES «n'est qu'un accord grammatical»(*ibid.*).

2. L'emploi intensionnel de l'article défini du type SN1 de SN2

2.1. Les 3 types de LE(S) N1 de SN2

Il existe 3 types de LE(S) N1 de SN2 comme:

(22)a. l'accident de voiture

b. le remboursement de dettes

c. le remboursement des dettes

Le SN2 en (22)a. n'a pas de statut complet comme substantif à cause du manque d'article: il est adjectivé. (22)b. exprime le remboursement d'une partie des dettes par l'article indéfini, typiquement des, marque de l'ensemble partiel qui est supprimé après la préposition *de*; (22)c. représente celui intégral des dettes par l'article défini, typique-

ment les, marque de l'ensemble total.

Il faut donc traiter le SN l'oncle de Jean qui est du type (22)c. indépendamment du SN le chat de gouttière en (16) qui relève du type (22)a.. Nous pouvions traiter celui-ci comme LE(S) (un seul)N; il n'en est pas de même de celui-là.

2.2. L'emploi intensionnel de l'article défini du type LE(S) N1 de DET N2

Comme nous l'avons dit plus haut en section 1.1., l'exemple:

(23)(=5) C'est l'oncle de Jean.

se dit même s'il a plus d'un oncle et que le mot oncle est présenté à l'interlocuteur pour la première fois. L'énoncé:

(24)(=6) C'est un oncle de Jean.

implique qu'il a plusieurs oncles et signifie:

(25)(=7) C'est un des oncles de Jean.

On expliquait l'emploi de l'article défini en (23) comme cataphorique: malgré son manque d'unicité, le SN *l'oncle* prend l'article défini à cause de la détermination forte par la possession. Cette analyse ne sert pas cependant, à savoir quelle sorte de détermination fait prendre l'article défini au SN.

Nous considérons cet article défini comme intensionnel ainsi que celui du cas de LE(S) (un seul)N intensionnel traité en section 1.1.: on n'a pas affaire ici à un oncle particulier (token), mais à une parenté (rôle) de l'oncle. L'article défini a pour seul référent l'intension du substantif oncle, le SN entier l'oncle obtient ainsi le référent unique, l'«onclété» (rôle). Cela peut expliquer avec cohérence les phénomènes curieux en apparence reproduits ci-dessus: par rapport au SN *l'oncle* intensionnel, le SN *un oncle* en vient particulièrement à insister sur la pluralité des oncles qu'il existe. Nous ne trouvons pas pertinente la position attributive du SN en (23) malgré que cette position ne demande pas de référentialité par rapport à l'exemple (23'):

(23') *L'oncle de Jean* est mort.

où le SN occupe la position du sujet qui demande son référent. Avançant notre analyse, nous réfléchissons que l'emploi cataphorique n'est qu'un cas particulier de l'emploi in-

tensionnel: si on identifie l'unique objet particulier qui satisfait l'intension, le (x qui est) oncle, ce sera le cas vraiment cataphorique, donc extensionnel, bien qu'il soit non-marqué tandis que le cas intensionnel est marqué, faute de l'unique objet particulier satisfaisant l'intension à cause du contexte ou de la situation de l'énonciation qui annule les différences entre les objets dont il s'agit³.

S'agissant des exemples qui sont considérés comme ceux de la référence «vague» ou «relâchée» faite par l'article défini, non-marqué, faute de l'article indéfini, qui est marqué:

(26) *La moitié* de l'armée s'est déplacée.

(27) Sa femme y a répondu faisant apparaître sur le seuil *la moitié* de son corps.

(28) Regardez *le bout* d'un crayon, ne distinguez-vous pas les deux parties de la gaine séparées par le milieu? (*Leçons de choses*, in MATSUBARA(1978), p.153)

logiquement parlant, on devrait dire respectivement une (des) moitié(s) de l'armée, une (des) moitié(s) du corps et un (des) bout(s) d'un crayon, on dit en fait comme ci-dessus avec économie dans la mesure où l'on n'a pas à désigner laquelle des deux moitiés de l'armée, du corps et lequel des deux bouts d'un crayon. Nous les assimilons aussi au cas de LE(S) (un seul)N intensionnel: on a affaire à une proportion (type), qui est la moitié, de l'armée déplacée, du corps apparu par rapport au total et à une partie (type) regardée, qui est le bout, d'un crayon par rapport à l'objet entier, et non à une des deux moitiés de l'armée ni à une de celles du corps ni à un des deux bouts d'un crayon. D'après nous, le cas n'est rien d'autre que celui intensionnel. Ainsi pouvons-nous traiter par la même idée de la référence intensionnelle, le cas dit «cataphorique» de (23) et le cas de la référence vague ou relâchée par l'article défini en (26), (27) et (28).

3. Décalage de l'emploi de l'article entre le français et l'anglais

3.1. exemples recueillis du décalage

Nous reproduirons ci-dessous le couple d'exemples de notre point de départ:

(29)a.(=1a.) Voilà *la* copie du dessin. (p.3)

(29)b.(=1b.) Here is *a* copy of the drawing. (p.3)

HIGUCHI(1997) remarque 3 autres paires d'exemples dans les textes du *Petit Prince* telles que:

(30)a. Quand on veut un mouton, c'est *la* preuve qu'on existe. (p.17)

(30)b. If anybody wants a sheep, that is *a* proof that he exists. (p.17)

(31)a.(=2a.) je me préparai à essayer de réussir, tout seul, *une* réparation difficile.

(p.6)

(31)b.(=2b.) I set myself to attempt *the* difficult repairs all alone. (p.6)

(32)a. Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'*une* migration d'oiseaux sauvages.

(p.38)

(32)b. I believe that for his escape he took advantage of *the* migration of a flock of
wild birds. (p.38)

Dans les deux paires précédentes, l'article défini du français est traduit en article indéfini de l'anglais: dans les deux paires suivantes, le cas est inverse: l'article indéfini en français est changé contre l'article défini dans la traduction anglaise.

D'abord, nous avons constaté que les décalages ne relèvent pas du style, du penchant personnel mais de l'attribut essentiel des langues. Nous avons demandé à nos informateurs leur choix de l'article de la façon comme suit:

(31')a. je me préparai à essayer de réussir, tout seul, (une / la) réparation
difficile.

(31')b. I set myself to attempt (the / ϕ) difficult repairs all alone.

Les résultats sont en accord avec les textes dans l'ensemble: il y en a quelques exemples où l'article défini et indéfini sont tous les deux permis à quelques nuances près. Voir les détails plus bas.

3.2. Analyse

NAGANUMA(1996) cite des commentaires de ses informateurs sur l'exemple (29):

(29)a. Voilà (la / une) copie du dessin.

A: les deux sont possibles: le SN *une copie* implique l'existence des autres copies.

B: les deux sont possibles sans différence de sens.

C: les deux sont possibles sans différence de sens.

(29)b. Here is (a / *the) copy of the drawing.

D: *the* est impossible: on peut faire beaucoup de copies.

E: *the* est impossible: le SN *the copy* signifie qu'il n'y a qu'une copie.

où A, B, C, D et E sont les informateurs.

Sur l'exemple (30), nos informateurs donnent les opinions suivantes:

(30)a. Quand on veut un mouton, c'est (la / une) preuve qu'on existe.

M: les deux sont possibles sans beaucoup de différence de sens.

(30)b. If anybody wants a sheep, that is (a / the) proof that he exists.

R: les deux sont possibles: *a proof* veut dire one of the proofs; *the proof* signifie the only proof.

Ici, M et R sont les informateurs.

Des données ci-dessus et de celles abondantes de NAGANUMA(ibid.) qui ont la même tendance, nous concluons que par rapport à l'article défini du français, celui de l'anglais est enclin à avoir l'implication de l'inexistence des autres objets que son référent. L'article défini de l'anglais a plus souvent son référent dans l'extension du N; il n'en est pas de même de celui du français. A la référentialité extensionnelle, l'article défini de l'anglais est donc plus fort que celui du français, et le cas est inverse à la référentialité intensionnelle. Ainsi le décalage montré en (29) et en (30) se réduit-il à la différence du degré de référence intensionnelle de l'article défini entre les deux langues.

D'autre part, sur les exemples inverses (31) et (32), où l'article indéfini du français, répétons-nous, est traduit en article défini de l'anglais, les commentaires des informateurs sont ce qui suit:

(31)a. je me préparerai à essayer de réussir. tout seul, (une / *la) réparation difficile.

M: la est impossible: l'interlocuteur ne sait pas de quelle réparation il s'agit.

(31)b. I set myself to attempt (the / ϕ) difficult repairs all alone.

R: les deux sont possibles: *the difficult repairs* est plus courant: ϕ *difficult repairs* signifie one of the series of difficult repairs.

(32)a. Je crois qu'il profita, pour son évasion, (d'une / de la) migration d'oiseaux sauvages.

M: les deux sont possibles: Le SN *la migration d'oiseaux sauvages* signifie celle qui est abstraite; le SN *une migration d'oiseaux sauvages* veut dire celle qui est concrète, particulière.

(32)b. I believe that for his escape he took advantage of (the / a) migration of a flock of wild birds.

R: les deux sont possibles: le SN *the migration of a flock of wild birds* s'emploie plus couramment évitant la répétition de l'article *a*. Divers facteurs y interviennent.

Le décalage en (31) s'explique de même que le cas inverse, celui de (29) et (30), par la différence du degré de référence intensionnelle de l'article défini entre les deux langues. L'article défini de l'anglais, qui a la référentialité extensionnelle plus forte que celle qu'a l'article défini du français, cherche à trouver son référent dans l'extension du N. *difficult repairs*: ce fait rend possible le renvoi à la réparation des pannes qui ont causé l'atterrissage forcé, mentionné au début du conte. Il n'en va pas de même de l'article défini du français qui est plus faible à la référentialité extensionnelle alors que sa référence intensionnelle est évidemment bloquée par le contexte: cela rend impossible l'utilisation de l'article défini⁴⁾.

Par conséquent, les deux décalages opposés se sont expliqués par la seule différence du degré de référence intensionnelle de l'article défini entre les deux langues.

Conclusion

Le SN entier avec l'article défini intensionnel n'exprime pas le token (objet parti-

culier) mais le type (rôle).

L'article défini de LE(S) N1 de DET N2 a le même emploi intensionnel que celui devant un seul nom. Nous avons posé l'hypothèse que l'emploi cataphorique n'est qu'un cas particulier de l'emploi intensionnel. Quand on identifie l'unique objet particulier qui satisfait l'intension, ce sera le cas vraiment cataphorique, donc extensionnel, bien qu'il soit non-marqué alors que le cas intensionnel est marqué, faute de l'unique objet particulier satisfaisant l'intension à cause du contexte ou de la situation de l'énonciation qui annule les différences entre les objets dont il s'agit. Nous devons vérifier l'hypothèse à travers des exemples plus variés.

Nous pouvons traiter par la même idée de la référence intensionnelle, le cas dit «cataphorique» et le cas de la référence vague ou relâchée faite par l'article défini, qui n'est rien d'autre que celui intensionnel.

Enfin, les deux décalages opposés tels que l'article défini du français est traduit en article indéfini de l'anglais et que l'article indéfini en français est changé contre l'article défini dans la traduction anglaise, s'expliquent par la différence même du degré de référence intensionnelle de l'article défini entre les langues. Il nous reste la question de savoir si la référentialité intensionnelle est un trait commun entre les langues romanes.

Notes

Je tiens à remercier mon collègue, Monsieur Tomoaki SEINO d'avoir donné l'occasion de confronter l'original, *Le Petit Prince* et sa traduction anglaise, et mon ex-professeur, Monsieur Naoyo FURUKAWA pour ses renseignements à travers le courrier et la discussion et pour ses deux articles inédits sur l'emploi intensionnel de l'article défini. Je voudrais aussi rendre grâce à mon étudiant, Monsieur Yasufumi HIGUCHI pour sa collection du décalage de l'emploi de l'article entre les deux textes et pour sa demande de renseignements aux informateurs, et enfin, à nos informateurs Monsieur Gérard MILLET et Monsieur Alan ROSEN pour l'aide indispensable qu'ils ont bien voulu nous accorder.

- 1) Les termes «token» (=exemplaire), «type»(=rôle) sont de la linguistique anglaise. Nous utiliserons les termes pour la commodité.
- 2) En général, lors de l'appellation, le nom n'a pas d'intension; dès la nomination, c'est-à-dire juste après l'établissement du rapport entre le signifiant et le signifié, il commence à avoir son intension.
- 3) Sur la nécessité de la situation qui annule les différences entre les objets en question, nous la devons à Monsieur FURUKAWA à travers des discussions avec lui.
- 4) Le décalage en (32) pourra être réduit au facteur phonique mentionné plus haut; le SN défini *the migration of a flock of wild birds* est alors intensionnel.

Textes confrontés

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*. Harcourt Brace Jovanovich.

—————, *The Little Prince*, trd. par Katherine Woods, Harcourt
Brace & Company.

Les pages indiquées renvoient à celles des éditions ci-dessus.

Références

FURUKAWA, N.(à paraître a): «Les Glaneuses de Millet: emploi intensionnel de LE(S)»,
Revue de sémantique et pragmatique.

————— (à paraître b): «Cet objet curieux qu'on «appelle» l'article — emploi de
l'article défini dans des environnements métalinguistiques», *Mélanges Wilmet*.

HIGUCHI, Y.(1997): Documents pour l'exposé sur le décalage de l'emploi de l'article
entre le français et l'anglais.

LEARD, J.-M.(1987): «Quelques aspects morpho-syntaxiques des syntagmes et des
phrases génériques», in KLEIBER, G.(éd.), *Rencontre(s) avec la généricité*,
Klincksieck, pp.133-155.

MAEDA, S.(1995): Mémoire de maîtrise portant sur «l'exclamation en français»,
présenté à l'Université de Tsukuba.

MARTIN, R.(1986): «Les usages génériques de l'article et la pluralité», in DAVID, J.
et KLEIBER, G.(éds.), *Déterminants: syntaxe et sémantique*, Klincksieck, pp.187-
202.

MATSUBARA, H.(1978): *Furansu-go no Kanshi (Les articles du français)*

(en japonais). Hakusui-sha, p.153.

NAGANUMA, K.(1996): ««la copie du dessin» et «a copy of the drawing» — Etude descriptive de LE N DE (DET) N par comparaison à l'équivalent anglais —» (en japonais), *Bulletin de linguistique et de littérature françaises de l'Université de Tsukuba*, No.11, pp.101-129.